

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Vers la victoire. — Après l'aveu des premiers jours, la presse allemande nie nos succès ! L'inquiétude est grande cependant en Allemagne. — Sur le front Russe. — L'énigme Bulgare. La félonie de Ferdinand.

Ah ! les bonnes journées que vivent les Français !

Il ne faut point en exagérer l'importance. Il ne convient pas de prononcer le mot de victoire, tant que ce mot prestigieux n'aura pas flamboyé dans le communiqué, mais les importants succès remportés permettent de penser que nous sommes bien en route vers la victoire définitive.

C'est le cœur battant et l'âme gonflée de joie que tous nos compatriotes ont lu les derniers Bulletins du généralissime annonçant les beaux succès de nos armées.

L'ennemi est cruellement atteint, matériellement et moralement. Nos succès lui ont rendu sensible ce fait d'une importance considérable que nous le dominons, que nous avons pris sur lui l'avantage et que, désormais, il ne nous l'enlèvera plus. Cette impression sera profondément ressentie à l'étranger où elle ne manquera pas d'avoir des conséquences bienfaisantes.

« L'Union Républicaine de la Marne » qui rend compte du passage, à Châlons, en longues théories, des prisonniers allemands, épaves de la terrible armée d'invasion sous laquelle nous devons être écrasés, déclare :

Nous avons là, sous les yeux, le témoignage visible et matériel de la force grandissante de nos troupes. Et ces convois lamentables répandaient sur leur passage les belles promesses et les radieux espoirs !

Nous ne nous illusionnons pas ! Nous savons que l'ennemi n'est point encore abattu et qu'il faudra pour obtenir la victoire décisive et finale de nouveaux et longs efforts. Mais nous sentons, à nos pouvoirs pas douter, que le Boche arrogant est ébranlé. Le coup qu'il vient de recevoir l'a durement frappé dans son orgueil. Sa foi dans son invincibilité est désormais brisée et c'était là — pour lui qui n'est pas soutenu par la certitude de son bon droit — le principal élément de sa force morale.

Honneur donc et gloire à nos soldats que douze mois d'une lutte incessante et sans éclat dans les tranchées ont laissés aussi vaillants qu'aux premiers jours. La pensée et le cœur de tous, tournés vers eux, leur expriment la fervente gratitude de la patrie fière et reconnaissante !

A leurs succès répondent à l'autre bout de l'immense champ de bataille les succès de nos alliés russes. Nous ne dirons pas que l'espoir change de camp, car la France n'a jamais cessé d'espérer. Mais l'heure vient où il aura pour toujours déserté le camp allemand et du jour où nos ennemis auront perdu la certitude de nous vaincre, de ce jour-là ils seront vaincus.

Après les pénibles aveux des premiers jours, il semble que la presse des Barbares ait reçu le mot d'ordre de nier nos avantages.

Le moral des Barbares exige, sans doute, cet accroc à la vérité.

Il est même curieux de constater à quel point le ton des appréciations germaniques est uniforme, ce qui prouve qu'on obéit à une suggestion : La Gazette de Francfort affirme que l'Allemagne a « toutes prêtes » des forces disponibles pour arrêter notre offensive.

Le Lokal-Anzeiger :

Il n'y a aucun motif d'être inquiet sur l'issue de la lutte à l'Ouest. Les Allemands peuvent tourner les yeux pleins de confiance vers cet autre théâtre de la guerre, après tant de mois passés à ne s'occuper que des opérations orientales. Il faut que la France, après la Russie, essaie une défaite qui lui enlève pour longtemps le goût de l'offensive.

Affirmation imprudente, car la Russie n'est nullement vaincue !

Le Morgenpost :

Les combats continuent sur plusieurs points. Les attaques franco-anglaises n'ont eu jusqu'à présent aucun succès. Les positions allemandes n'ont été défoncées nulle part. Nous pouvons suivre avec calme et confiance le développement de la lutte.

La Deutsche Tageszeitung :

Jusqu'à présent toutes les attaques ont échoué. Il est inutile de dire que nous avons la ferme confiance que l'offensive actuelle sera arrêtée et brisée comme les précédentes.

Le rédacteur de ce journal manque quelque peu de logique. Si toutes les attaques ont échoué, comment peut-on arrêter et briser une offensive qui n'existe plus ?

Le Stuttgarter Neues Tageblatt :

Les deux premières journées de combat ont démontré que le peuple allemand peut avoir pleine confiance dans les héroïques troupes qui le défendent.

Enfin le major Morath, le critique militaire du Berliner Tageblatt, prétend que l'Allemagne a de puissantes réserves disponibles pour envoyer sur notre front alors que les alliés n'ont plus d'hommes dans les dépôts !... et il conclut :

Les réserves de l'Allemagne et de l'Autriche nous permettent donc de regarder l'avenir avec confiance. Mais confiance ne veut pas dire présomption, et il serait téméraire de ne pas accorder à l'offensive qui se développe depuis quelques jours la très grande importance qu'elle mérite.

Voilà une conclusion qui atténue singulièrement la grande « confiance » qu'affichent tous les journaux allemands.

Sans s'arrêter aux affirmations mensongères du major Morath, relatives aux réserves des bellégerants, il suffit de souligner l'inquiétude qui perce dans les lignes qui précèdent pour affirmer que les journaux allemands n'ont, d'aucune manière, foi dans la victoire. Leur campagne prouve uniquement que le moral ennemi est atteint et qu'on s'efforce de lutter contre le découragement du pays qui est pleinement justifié !

Après avoir, en quelques heures, enlevé la première ligne ennemie puissamment fortifiée, voici, en effet, que nos héroïques soldats viennent de prendre pied dans les deuxième tranchées.

Entre les deux lignes, les Allemands ont laissé : cent mille morts, blessés ou prisonniers, cent-vingt canons et un matériel formidable.

« Mais cette perte n'est rien, écrit le Commandant de Civrieux dans le Matin, à côté de l'ébranlement moral dont doivent tressaillir et le Kaiser et l'Empire : la muraille occidentale n'est donc pas impenable, puisque sa première escarpe a été dépassée d'un bond !

« Des terres sanglantes sur lesquelles elle chancelle, quels sombres nuages vont s'élever vers les rêes orientaux ? »

Aucun changement sensible sur le front oriental.

Les attaques allemandes, au nord, se poursuivent avec une violence acharnée, mais elles restent toutes infructueuses.

Au centre, l'ennemi paraît avoir envoyé des renforts importants qui lui ont permis de marquer un succès.

Au sud, nos alliés conservent un ascendant incontestable.

Dans les Balkans, la situation ne s'éclaircit point.

Il paraît certain que le gouvernement Bulgare est désorienté par la tournure que prennent les événements.

Les échecs allemands sur notre front :

L'attitude énergique de la Grèce et l'opinion roumaine qui réclame la mobilisation ;

Enfin les affirmations catégoriques anglaise et française que la Serbie sera secourue par les alliés, inquiètent fortement le tsar Ferdinand.

Ce dernier, perplexe, a cru habile de proposer à la Grèce le partage de provinces serbes en échange de la neutralité des Hellènes.

Cette proposition malpropre a été repoussée avec dédain par le gouvernement grec.

Ferdinand a également envoyé un ambassadeur auprès du roi de Roumanie. Ce dernier a refusé de le recevoir.

Voilà des actes qui inclineront Sofia à la réflexion !

Pour éviter le châtiement qui s'approche, la Bulgarie n'a plus qu'un moyen, renoncer à ses projets insensés et démobiliser. Cet acte seul dissiperait toute équivoque.

Ferdinand entendra-t-il la voix de la raison... et de l'intérêt ?

Souhaitons-le.

« En tout cas, il faut qu'on sache à Sofia, dirons-nous avec le Temps, que notre patience ne se laissera pas endormir par des demi-mesures et encore moins par des déclarations. L'opinion publique française ne l'admettrait pas, et le gouvernement de la République n'ignore pas la volonté du pays. »

A. C.

Dans les Flandres

Le « Telegraaf » apprend que jusqu'à lundi il n'a presque pas été tiré de coups de canon au front des Flandres. Les Allemands étaient presque uniquement occupés à consolider leurs lignes, mais depuis lundi un terrible vacarme d'artillerie a recommencé. Tout démontre que l'on est à la veille d'une nouvelle bataille.

Les hôpitaux de Bruges sont vides depuis dimanche. Les blessés innombrables sont partis pour l'Allemagne.

Ils auraient perdu près de cent mille hommes

Le « New-York World » estime les pertes allemandes en Champagne à plus de 60.000 hommes et en Artois à 30.000 hommes au minimum.

Berlin s'émeut

D'après des dépêches de Berlin qui viennent d'arriver ici, la population a été très vivement émue des nouvelles du front occidental qui commencent à être connues, malgré les atténuations par lesquelles l'état-major essaye de diminuer l'effet de la défaite allemande.

L'impression a été telle qu'il a paru utile d'inviter la population à garder son calme et son sang-froid. C'est, paraît-il, la première fois depuis le commencement de la guerre, qu'une pareille mesure a semblé utile.

Sur le front belge

(Officiel). — Canonnade intermittente sur divers points du front. Bombardement de Ramseappelle, Caerskerke et Reninghe.

Plus forts que les 420

La « Stampa » apprend par son correspondant parisien que les Français possèdent, pour leur heureuse offensive, des canons qui sont supérieurs en force aux légendaires 420 allemands.

Un nouvel explosif

L'ingénieur danois Nielsen a inventé un nouvel explosif qu'il a baptisé « aérolite ». Il a fondé une

usine près de Jydrup, où il fabrique son explosif pour le compte du gouvernement danois.

Cet explosif se distingue non seulement par sa force explosive et son bon marché, mais aussi par l'absence totale de danger que présente son transport.

Mort d'Alexis Samain

Alexis Samain, ex-président de la Lorraine sportive et de la Jeunesse lorraine, dont on n'a pas oublié les démêlés avec les autorités allemandes, est mort.

Arrêté à Metz au début de la guerre comme suspect de francophilie, la nouvelle qu'il avait été fusillé se répandit. Il fut interné à la forteresse d'Ehrenbrestein. En sa qualité de sous-officier de la réserve, il fut envoyé en mars dernier sur le front russe, où il a succombé dans le courant du mois d'août devant Varsovie.

30 aéroplanes sur Bruges

D'après le Telegraaf, l'escadrille aérienne qui bombardait Bruges le 26 était composée de trente aéroplanes. L'œuvre que ceux-ci ont accomplie est considérable.

L'emprunt des alliés

Tous les journaux du matin prédisent le plus grand succès à l'émission des obligations anglo-françaises. Ils déclarent que trois cents millions de dollars seront souscrits à New-York.

L'opinion générale est que l'emprunt sera plus que couvert.

La neige

La neige est tombée en abondance sur les chaînes des Dômes et dans le Cantal. Le froid est très vif dans toute la région.

L'action russe

La victoire de la cavalerie russe sur les divisions de cavalerie, à l'est de Vilerka, qui appuyaient les opérations du général Eickhorn contre la flanc des Russes, est confirmée. Les Allemands avouent eux-mêmes le fiasco de leur mouvement d'enveloppement.

A propos de la prise de Louzk

Les Russes se sont emparés de Louzk grâce à un plan savamment conçu. Ils bombardèrent avec acharnement les positions de l'ennemi au sud de la ville, détournant ainsi l'attention de l'adversaire sur ses positions au Nord contre lesquelles les Russes lancèrent leur principale attaque qui commença au milieu d'une obscurité profonde. Ils parvinrent ainsi, sans coup férir, jusqu'aux tranchées ennemies dont les défenseurs, surpris et stupéfaits, furent chargés à la baïonnette et prirent la fuite, poursuivis par les Russes. La panique de l'adversaire fut si grande que les soldats et les officiers boches couraient çà et là éperduement. Les renforts qui étaient accourus furent accueillis de telle façon qu'ils furent défaits à leur tour. Après quoi, les Russes luttèrent encore pendant deux heures pour la possession de la ville qu'ils tiennent maintenant très solidement.

AU CAUCASE

(Officiel). — Dans la région du littoral, feu de mousqueterie.

Dans la direction de Doutak et dans la région de Fenek, rencontres de nos éclaireurs avec la cavalerie ennemie

Sur le reste du front, il ne s'est produit aucun changement.

L'ITALIE EN GUERRE

(Officiel). — Dans la zone du Stelvio au Cevedale, l'active offensive des troupes italiennes continue au milieu des glaces et des neiges et tend à déblayer cette région des petits détachements ennemis et à contrebattre les molestations de l'artillerie placée au loin.

Sur le Haut-Cordevole, l'action des deux artilleries est devenue plus active depuis quelques jours. L'artillerie italienne a atteint près de Siof, une colonne ennemie qui s'est dispersée en abandonnant sur place une grande partie de ses convois.

En Carnie et dans le bassin de Plezzo, il y a eu de petites actions fréquentes dans lesquelles les Italiens ont pris quelques patrouilles ennemies.

Le nombre des Autrichiens faits prisonniers dans le combat qui a eu lieu dans la nuit du 28 au 29, dans le secteur de Tolmino, est de 88, dont deux officiers.

Un hydravion ennemi a lancé deux bombes sur Porto-Buso. Il n'y a eu ni victime ni dégâts.

Un avion italien a bombardé, semble-t-il efficacement, quelques localités sur le Carso, et qui avaient été signalées comme étant le siège de hauts commandements autrichiens.

Malheur aux vaincus !

Les journaux allemands annoncent un certain nombre de nouvelles nominations militaires sur le front occidental.

Deux généraux dont les noms ne sont pas donnés sont disgraciés. On croit que ce sont ceux dont les troupes furent battues samedi.

La question d'envoyer Hindenburg sur le front ouest fait l'objet de nombreuses discussions, mais on craint un refus de sa part, car il ne tient nullement à ruiner sa réputation en entreprenant une tâche sans espoir et il n'ignore pas, d'autre part, qu'un commandement en France ferait de lui un sous-ordre du kronprinz et de princes de Bavière et de Wurtemberg.

Il est probable que le nouveau commandant en chef des armées opérant sur le front occidental sera prochainement nommé et en dehors de Hindenburg, on mentionne les noms de Falkenhayn, de von Gaffron et de von Below.

Sur le Carso

Deux divisions, sous les ordres d'un général hongrois, sont arrivées à Goritz pour renforcer les troupes ennemies du Carso. Les Autrichiens ont entamé une offensive générale sur ce front, mais les Italiens repoussent énergiquement et heureusement toutes leurs attaques. Sur le Dubero, les Italiens ont occupé trois tranchées ennemies, faisant prisonniers neuf officiers et 115 soldats ; ils ont pris quatre mitrailleuses.

Un don de quatre millions

La « Métropole » annonce que l'ambassade du Japon a remis au ministre belge de l'intérieur un chèque d'une valeur de quatre millions de francs, produit total de la souscription au Japon en faveur du fonds de secours pour la Belgique.

En Turquie

Plusieurs consuls allemands ont dirigé ou encouragé les massacres d'Arméniens. On cite notamment M. Rossier, consul à Alep, s'est rendu à Intad pour diriger en personne des massacres. Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter les femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Ouffa, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir, dans cette ville, les actes barbares commis

par les troupes dans les rues mêmes, qui sont littéralement inondées de sang.

Un régiment turc se mutine et se disperse

D'après un correspondant, généralement bien renseigné, le 7^e régiment de la 20^e division d'un corps d'armée turc, stationné dans la péninsule, entre Kara-Bournou et Tchesme, s'est mutiné, dispersé et répandu dans les montagnes. Toute la division a été, en conséquence, envoyée sur un autre point, et son commandant a été mis en congé.

Semlin bombardé par les Serbes

On mande de Semlin que l'artillerie serbe a causé de graves dommages aux fortifications de la ville, bombardée de Belgrade. Deux officiers et une vingtaine d'ouvriers furent tués.

La Serbie est calme et confiante

Le journal bulgare « Zaria » indique, d'après une prétendue information de Nich, que la panique régnerait en Serbie, que la ville de Nich serait au désespoir, que le président du conseil se serait rendu auprès du ministre de Bulgarie pour s'informer des intentions de la Bulgarie. Le ministre aurait répondu que la Bulgarie était mécontente et qu'elle désirait assurer ses droits sur la Macédoine, qu'elle considère comme son territoire.

Cette nouvelle est entièrement dénuée de fondement, car non seulement la panique ne règne pas en Serbie et Nich n'est pas au désespoir, mais encore M. Fachitch n'a fait aucune demande au ministre de Bulgarie.

Les Monténégrins bombardent Cattaro

Depuis quelques jours, l'artillerie monténégrine bombarde efficacement les navires de guerre autrichiens réfugiés dans les bouches du Cattaro à leur mouillage de Teodo.

Les Monténégrins ont disposé de nouvelles batteries lourdes sur le mont Lovcen, qui sont capables de tirer jusqu'à 20 kilomètres de distance. Leurs projectiles auraient endommagé plusieurs navires de guerre autrichiens.

Les Turcs manquent d'officiers

D'après une dépêche de Constantinople à l'agence Wolff, le Journal officiel ottoman publie, une loi provisoire autorisant le gouvernement à appeler dès à présent les jeunes gens de 18 ans qui sont aptes à devenir officiers ou sous-officiers de réserve.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 30 septembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

L'ordre du jour appelle la discussion des propositions de MM. Taillandier, Durafour, Fougère et autres, tendant à majorer de 25 centimes la solde des brigadiers, caporaux et soldats, et cela aussi bien pour ceux de l'intérieur que de la zone des armées.

M. le général Pédoya, président de la commission de l'armée, dit que l'accord est unanime et que c'est par acclamation que le projet doit être voté.

M. Ribot appuie en quelques mots vibrants : « Il ne doit pas y avoir la moindre discussion dans cette manifestation d'admiration envers nos héroïques soldats. »

Le projet qui comporte un crédit de 70 millions est adopté à l'unanimité.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

PRODUITS MAUVAIS

Chaque événement important a sa répercussion dans le monde des affaires, et notamment dans le milieu commercial.

Les inventions les plus ingénieuses, la fabrication d'objets pour tout usage inondent les bazars et la quantité des brevets d'invention est incroyable.

Les esprits inventifs ne ratent pas une occasion de lancer des « souvenirs », des boutons à ressort, un tas de bibelots qui trouvent rapidement des milliers d'amateurs.

La guerre ne pouvait manquer de stimuler le zèle des inventeurs.

Et c'est ainsi qu'à l'usage des soldats, on voit des réclames mirabolantes qui prônent tel ou tel objet toujours indispensable pour les soldats au front.

Qui dira la quantité de modèles de briquets, de ceintures, d'agrafes qui ont été mis en vente : qui pourra déterminer le nombre d'objets de « toute utilité », comme le disent les réclames, que soldats et civils ont achetés ?

Tant que ces diverses inventions ne concernaient pas l'alimentation, il n'y avait pas à récriminer.

Mais, malheureusement, il y a eu des commerçants qui ont voulu également apporter leur esprit inventif dans le domaine de l'alimentation.

Le pain spécial pour la tranchée, et surtout pour les prisonniers a eu ses fabricants et bien des parents de soldats ont été bien imprudents en achetant de confiance ces produits qui au bout de quelques jours étaient imangeables.

D'autres produits alimentaires ont été vendus à un bon prix et ils ne valaient rien.

De plus, il y a eu également des inventions pour calmer la soif des poilus, pour purifier l'eau.

Filtres spéciaux, sels, sucres, cristaux, autant d'inventions ingénieuses mais malsaines.

Le service des fraudes a examiné tous ces produits, tous ces objets : après une étude minutieuse, il a reconnu que tout cela ne valait rien et ne pouvait être que funeste à ceux qui s'en servaient.

Les conclusions de l'enquête sont que ces objets doivent être défendus. Certes, beaucoup de ces inventeurs, de ces marchands étaient de bonne foi : ils ont cru bien faire, et être utiles à leurs concitoyens.

On leur a prouvé qu'ils faisaient erreur : ils se sont, il faut l'espérer, inclinés devant la décision.

Et en cela ils ont fait preuve de braves gens, bien plus braves que ces commerçants qui sous le couvert de règlements surannés profitent de la situation troublée pour accaparer les denrées, affamer les populations.

Mais tout aura sa fin.

L. B.

Votes de nos Députés

Sur le renvoi à mardi de la discussion du projet portant augmentation de la solde des soldats, nos députés ont voté :

Contre : MM. de Monzie et Bécays.

M. Malvy n'a pas pris part au vote.

Blessé à l'ennemi

Parmi nos compatriotes blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de Bergon (Antonin), ancien élève du Lycée Gambetta.

Antonin Bergon qui est le fils de notre excellent confrère du *Réveil du Lot* a été blessé au bras droit.

Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement de notre jeune et vaillant compatriote, qui promu caporal depuis qu'il est au front, était proposé pour le grade de sous-officier.

Citations à l'ordre du jour

L'Officiel publie les citations suivantes dont ont été l'objet les sous-officiers et soldats qui ont été décorés de la légion d'honneur ou de la médaille militaire :

« M. Alix (Augustin), lieutenant de réserve au 207^e rég. d'infanterie ; ancien sous-officier retraité, décoré de la médaille militaire, énergique et d'une bravoure exceptionnelle ; blessé grièvement pendant que sa compagnie était au travail dans les tranchées. »

« Paves (Emile), soldat à la 5^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie, n^o 2751 : discipliné et courageux. A reçu le 18 août 1915 une blessure grave. Amputé de la cuisse gauche. »

« Malaval (Jean-Baptiste), soldat à la 12^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie, n^o 145 : bon soldat, belle conduite au feu. A reçu le 19 août 1915 une blessure grave. Amputé de la cuisse droite. »

« Osenda (Clément), sergent à la 1^{re} compagnie du 7^e rég. d'infanterie, n^o 2433 : bon sous-officier, courageux. A reçu le 19 août 1915 une blessure grave. Amputé de la cuisse gauche. »

sure grave. Amputé de la cuisse gauche. »

Au 207^e
M. Millot, capitaine au 207^e d'infanterie, est promu au grade de chef de bataillon et maintenu au 207^e.

M. Négrié, capitaine au 11^e d'infanterie, est promu au grade de chef de bataillon et affecté au 207^e.

A l'affût

Extrait de mon journal. Septembre.

(Suite)

..... Maintenant c'était l'aurore !
..... L'aurore ! Quel joli nom ! quelle jolie chose aussi ! Et comme ça vous donne envie de vivre ! et comme je comprenais à ce moment les hymnes innombrables qu'on chantait en son honneur d'innombrables poètes ! L'aurore et son manteau de pierres fines, l'aurore qui fait scintiller les prairies, l'aurore qui apothéose les arbres et les monts ; toutes ces phrases qui me semblaient autrefois si fades, si premier prix de devoir français, chantaient maintenant à mon âme, si harmonieusement, si divinement ! C'était tellement ça, ça se fondait si admirablement avec la merveille qui se déroulait devant moi.

Je l'adore Soleil
Tu mets dans l'air des roses

..... Oh ! comme ils sont sublimes, les vers de notre sublime Rostand ! pensais-je.

..... Et voilà que, insensiblement, je me laissais prendre à la magie du moment et que j'en arrivais presque à oublier la vraie raison qui m'en avait juché sur un banc parmi un amas de poutres et de pierres.

En vérité je crois bien que je venais de subir moi-même, en même temps que les choses une transformation...
« — Ils vont partir de là-bas et ils vont venir ici » cette phrase du capitaine qui tout à l'heure sonnait à mes oreilles si impérieusement si exclusivement, me semblait maintenant, vague, lointaine,

« Et s'ils allaient ne pas venir !... » je me formulais à moi-même cette parole de doute. « Oui enfin ! s'ils allaient ne pas venir !... » j'en demandais pardon à mon lecteur, mais je crois bien que j'accueillis ce doute, complaisamment. C'était une faiblesse parbleu, mais : L'aurore magnifique !... la douce chaleur qui m'enveloppait, me pénétrait après les tranches de la nuit !... Le miracle de la résurrection sous mes yeux extasiés ; c'était si beau tout ça, c'était si bon, c'était la Vie ! Alors comprenez-nous est-ce pas ? C'est sacré-là sous ce beau ciel !... »

Il vint un moment où presque inconsciemment ayant posé mon fusil je m'étendis à demi sur mon banc. Je m'étais mis à éprouver, et de cela je me souviens nettement, une espèce de lassitude béate, presque voluptueuse, parfaitement voluptueuse ; mes nerfs, ma fièvre, mon anxiété, tout cela m'avait abandonné peu à peu ; ma guenille subissait la grande loi de la nature ; mes membres brisés de fatigue appelaient le sommeil, et sous la lumière apaisante et réchauffante de cette splendide matinée, mon imagination surexcitée se calma, mes sens s'émoussèrent, ma pensée s'engourdit et je m'endormis.

Pour la première fois de ma vie, je venais de manquer à ma parole et à mon devoir.

..... « Ah ça ! voyons, qu'est-ce que vous faites là vous ? Violentement secoué aux épaules je m'éveillais et je reconnus le capitaine. — « Mon capitaine... mais... »

Je balbutiais des syllabes incohérentes, comme il arrive toujours quand on est tiré brutalement d'un sommeil trop lourd. Je considérais le cercle que mes compagnons avaient fait autour de moi, et avec mes yeux clignotants sous la lumière brusque, je devais avoir l'air stupide car une certaine hilarité secouait le groupe. — « Mais, mon capitaine... je ne sais pas ce qui m'est arrivé... »

..... « Ah ça ! vous n'avez donc rien entendu ? — « Mais si... j'ai bien entendu des bruits... des coups de fusil... des clamours... des galopades... mais comme je dormais j'ai cru que je rêvais ! »

..... « Innocent enfant ! » dit simplement le capitaine.

Il devait y avoir un peu de pitié, un peu de mépris et beaucoup de bienveillance dans le ton sur lequel il prononça cette phrase, mais je ne pris pas garde à toutes ces nuances. J'étais avide de renseignements, j'interrogeais. — « Ils sont venus alors ?.. Combien étaient-ils ? »

..... « Suivez-moi » ordonna le capitaine ; j'obéis et marchai sur ces pas. Nous nous arrêtas au bout de quelques mètres. — « Regardez ça ! » et ce disant il me montrait d'un geste napoléonien huit perdraux magnifiques étendus sur le sol !... »

Je vais abréger ce récit car la suite est assez banale.

Après cette magistrale ouverture nous nous dirigeâmes allègrement vers le restaurant du Chevalier d'Assas, qui est situé à deux ou trois kilomètres de là sur les bords de la paisible Dordogne et où tous les chasseurs du pays prennent rendez-vous à cause de son excellente cuisine et de sa devise héronnière.

J'ajoute par souci de vérité historique que la capitaine Vernay, lequel nous citâmes à l'ordre du jour pour son admirable conduite des opérations n'a jamais été capitaine puisqu'il est pharmacien, mais nous l'appelons capitaine, parce que dans toutes les sous-préfectures il y a toujours un capitaine qui n'a jamais été capitaine.

Louis BALDY.

Tué par un coup de queue de billard

Transport de justice

Jeudi, M. Korn Procureur de la République, M. Cuniac, juge d'instruction, et M. Galtier, commis greffier, se sont rendus à Albas pour enquêter au sujet d'une grave affaire de meurtre qui aurait été commise mardi soir.

Mardi soir, vers 8 heures, une rixe éclata entre des clients qui se trouvaient dans un café.

Le patron les pria de se taire et de sortir de son établissement.

Les clients partirent, mais arrivés sur la place, l'un d'eux armé d'une queue de billard en asséna un coup si violent sur la tête de son adversaire, que la queue en fut cassée.

La victime, un nommé Pradié, 25 ans, domestique à la Rivière Basse, originaire d'Uzech-les-Oules, put rentrer chez son patron, M. Labro.

Mais dans la nuit, le patron fut réveillé par des plaintes qui provenaient de la chambre du domestique.

M. Floris, gendre de M. Labro, se leva et se rendit dans la chambre et il constata que Pradié était sans connaissance.

Dans la journée de mercredi, le malheureux succombait. M. le docteur Dulac appelé, ne put que réserver son avis sur une mort aussi brusque et le Parquet fut alors prévenu. Jeudi, l'autopsie fut faite par M. le docteur Valat, médecin-légiste, qui constata une grave blessure derrière la tête, côté gauche, provoquée par un violent coup porté avec un instrument contondant.

Pradié avait été tué par le coup de queue de billard. Après enquête, l'auteur du meurtre, Courdès (Daniel), originaire de St-Martin-de-Vers, âgé de 18 ans, a été mis en état d'arrestation et écroué à la prison de notre ville.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 29 septembre

DÉNONCIATION CALOMNEUSE

En juillet 1915, un tailleur d'habits de Montcléra (Lot), M. Pierre Lazer-gues, âgé de 51 ans, a dénoncé sous une signature de fantaisie, un soldat du 23^e d'artillerie qui venait d'obtenir une permission de quinze jours, afin d'aider sa famille et ses voisins aux travaux de la moisson, comme ne se soldat à aucun travail utile : « Ce soldat fait la noce et cause du scandale par sa conduite auprès d'une jeune femme dont le mari est mobilisé », écrivait en substance au général commandant la 17^e région territoriale, le tailleur en question, sous le pseudonyme de « Jeannou ». Or, le soldat ainsi dénoncé n'a jamais causé le moindre scandale à Montcléra ni ailleurs, et il s'est très consciencieusement livré aux travaux agricoles, en vue desquels il avait été envoyé chez lui.

Quant à « Jeannou » qui a depuis lors vivement regretté sa lettre au général et tient maintenant pour inexactes les faits qu'il dénonçait, le conseil de guerre lui inflige un mois de prison. Défenseur M^e Pagès.

L'Union de tous les Français

Les nouvelles dépenses et les impôts nouveaux que vient de voter la Chambre des Communes Anglaise, prouvent une fois de plus, la volonté inébranlable de nos alliés de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire finale. Ce sont de gros sacrifices que l'on demande à tout le peuple Anglais. Mais si, pour rejeter définitivement l'ennemi hors de nos frontières et pour lui imposer nos conditions de paix, nous avons jusqu'ici employé une méthode autre que celle adoptée par nos voisins d'Outre-Manche, la France n'en est pas moins assurée du concours financier entier et continu de tous ses enfants.

Et c'est même, dirons-nous à ce sujet, une pensée touchante que celle qui a présidé à la création des *Bons de la Défense Nationale* de 5 francs et de 20 francs. Grâce à ces petites coupures, en effet, il n'est aucun de nous qui ne soit à même de participer aux efforts que fait le pays pour venir à bout de l'envahisseur, et le plus modeste travailleur se trouve ainsi placé à un même rang que le rentier ou le riche capitaliste. Sous-cripteurs de *Bons* ou d'*Obligations de la Défense Nationale*, nous nous serons tous les coudes, ainsi que le font nos proches sur le front, et dans les villes, dans les bourgs, dans les plus petits villages, c'est, plus que jamais, le même mot d'ordre que dans les tranchées : Pour la Patrie !

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Tickets « garde-places »

Pour permettre aux voyageurs de réserver à l'avance et de s'assurer la possession indiscutée de la place qu'ils ont choisie, la Compagnie d'Orléans a organisé un service de tickets « garde-places », en 1^{re} et 2^e classe, dans un certain nombre de trains express au départ de différentes gares de son réseau, savoir :

Paris, Tours, Bordeaux-St-Jean, Nantes, St-Nazaire, Pornichet, La Baule-Escoublac, Le Poulignen, Le Croisic, Quiberon, Lorient, Quimper, Limoges-Bénédictins, Agen, Montluçon, Aurillac, Vic-sur-Cère, Le Lioran.

Prix de la location à l'avance, quel que soit la classe : 1 fr. par place avec maximum de 3 francs pour

location aux membres d'une seule famille ou d'une même Société, des places d'un même compartiment.

Pour tous renseignements s'adresser aux gares intéressées.

Bibliographie

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la

prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du N^o 2192, du 2 octobre 1915. — Le tracteur automobile militaire. — Une année de guerre aérienne. — Les mines de potasse d'Alsace, leur évaluation et leur nationalisation éventuelle. — La lampe à incandescence « demi watt ». — Ce numéro richement illustré contient 17 figures.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 30 SEPTEMBRE (22 h.)

En Belgique, notre artillerie lourde a appuyé l'action de la flotte britannique contre les batteries de la côte.

Pas d'action importante en Artois.

L'ennemi a manifesté quelque activité près d'Arman-court.

Aux environs de Roye une forte reconnaissance a été dispersée par notre feu.

Nous avons fait exploser, devant Beuvraignes, plusieurs mines qui ont bouleversé les tranchées allemandes.

En Champagne, nous avons gagné du terrain au nord de Mesnil et plus à l'est, entre la cote 199, au nord de Massiges, et la route de Ville-sur-Tourbe à Cernay-en-Dormois ; nous avons fait encore, en ce dernier point, des prisonniers.

Une contre-attaque ennemie est parvenue à reprendre pied dans l'ouvrage de la Défaite ; une seconde contre-attaque très violente, dans ce même secteur, a été complètement repoussée.

L'ennemi a subi des pertes importantes ; le déblaiement des anciennes positions allemandes a permis de recenser plus complètement les canons pris ; leur nombre est beaucoup plus important qu'il n'a été jusqu'ici annoncé.

Le total des pièces de campagne et des pièces lourdes enlevées à l'ennemi depuis le 25 septembre, sur le seul front de Champagne, atteint actuellement cent vingt-et-un.

Un groupe d'avions a lancé aujourd'hui 72 bombes sur la gare de Guignicourt ; le bombardement a paru très efficace ; les avions, violemment canonnés, sont rentrés sains et saufs à leur port d'attache.

Communiqué du 1^{er} Oct. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

En Artois, NOUS AVONS PROGRESSÉ à coups de grenades, dans les tranchées et boyaux à l'est et au sud-est de Neuville.

DEUX CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES ONT ÉTÉ DIRIGÉES, l'une sur le fortin que nous avons conquis, hier, dans le bois de Givenchy, l'autre sur les tranchées où nous nous sommes installés, à la cote 119. TOUTES DEUX ONT ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉES.

Au nord de l'Aisne, près de Soupir, l'ennemi s'est livré à une violente démonstration contre nos tranchées. Sa canonnade et sa fusillade n'ont été suivies d'aucune attaque d'infanterie.

En Champagne, NOUS AVONS ARRÊTÉ NET, par notre feu, UNE CONTRE-ATTAQUE dans la région de Maisons-Champagne.

Le nombre des prisonniers faits hier soir, au cours de notre progression au nord de Massiges, est de 280 dont six officiers.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

Sur le front Russe

AU NORD :

L'ennemi partout arrêté OU REPOUSSÉ

De Petrograd : Sur le front de Riga, tentatives insignifiantes de l'offensive allemande.

L'ennemi tentant de se consolider sur la rive est du ruisseau, dans la région de Kemmernout est rejeté.

Une attaque du cimetière, près de Vetzrose est repoussée.

Près de Dvinsk, calme.

Nous arrêtons l'offensive ennemie au sud du lac Drisviaty.

Sur le front sud du lac Boguinski, nombreux combats qui ont tourné à notre avantage. Nous avançons à l'ouest.

L'ennemi est rejeté en désordre à Lioubki.

Près de Daniouchovo, sur la Vilia, le combat s'est terminé à notre avantage.

AU CENTRE :

LUTTE EXCESSIVEMENT OPINIÂTRE SUCCÈS NOMBREUX POUR NOS ALLIÉS

Dans la région du Styrmoyen, les combats continuent. L'ennemi est délogé de Kotlinkovitchi.

Sur le Styrmoyen, nous reprenons Kochichtche à l'est de Kolki, faisant prisonniers 5 officiers et 100 soldats.

A l'est de Lotzky que nous avons abandonné, depuis deux jours, combat extrêmement opiniâtre.

Dans la région de Sino, nous nous retirons dans quelques secteurs.

Par des contre-attaques répétées à Tzouman, au sud de Silho, nous progressons.

Une contre-attaque près de Tzouman est repoussée.

AU SUD :

L'avantage reste aux Russes

Une tentative d'offensive ennemie au nord-ouest de Tarnopol et au sud-est de Kozlov reste sans succès.

Nous attendons des renseignements plus précis sur la situation.

L'Etat-Major, bien que possédant beaucoup de données sûres, FAVORABLES à nos armées, s'abstient temporairement de les publier et de les commenter.

DANS LES BALKANS

D'Athènes : Des renseignements militaires serbes, établissent que les Bulgares se retranchent et se fortifient hâtivement vers la ligne de Timok.

Ces opérations entrent indiscutablement dans la réalisation du plan allemand, tendant à établir la jonction Austro-Bulgare par la vallée de la Timok.

(La Timok est une rivière qui forme la frontière entre les deux pays, au nord, vers la Roumanie).

Les manœuvres de Ferdinand

De Lausanne : Le Tsar de Bulgarie télégraphie au roi de Grèce, expliquant qu'il fait tout son possible pour que les deux pays conservent de bons rapports.

Radoslawoff se cache !

De Sofia : Radoslawoff, Président du Conseil Bulgare, a quitté Sofia pour Euxinograd.

Les Dernières Nouvelles de Munich disent que le ministre est parti pour éviter la pression des représentants alliés.

Les Alliés vont bloquer la Bulgarie

De Lausanne : La Gazette de Francfort dit que les alliés préparent le blocus de la côte Bulgare de la mer Egée.

Les Allemands chez les Turcs

De Salonique : Les Allemands renforcent les ouvrages de Tchataldja où 30.000 ouvriers travaillent sans répit.

Des troupes Allemandes viennent de Russie sur notre front

De Stockholm : Selon un journal suédois, 16 divisions sont transférées de Russie sur le front occidental.

Chefs allemands sacrifiés

Trois généraux de division, bavarois, ont été mis en disponibilité sur le front occidental.

47 sous-marins perdus

De Copenhague : Le Daily Mail dit que 47 sous-marins allemands seraient perdus.

Le typhus en Allemagne

De Lausanne : Dans la province de Iéna, on compte actuellement 290 cas de typhus.

PARIS-TELEGRAMMES.

La lutte est acharnée sur tout le front Russe et le résultat est, partout, favorable à nos alliés.

En un seul secteur, au centre, nos amis doivent se replier légèrement. Partout ailleurs, l'ennemi est arrêté ou bousculé.

Il semble, en outre, qu'un événement heureux a dû se produire dans la région de Tarnopol. L'Etat-Major tient cependant à le contrôler avant de le publier !..

Les Bulgares continuent à brouiller les cartes et à souffler le froid et le chaud.

Ils assurent les Hellènes de leur sympathie, tandis que leurs actes prouvent leur parfait désir d'attaquer la Serbie.

C'est un jeu dangereux. Les alliés n'entendent pas être dupes et ils ne le seront pas.

Les Allemands inquiets de nos progrès amènent des renforts de Russie.

Voici donc le moment critique pour eux, pressés à l'est et à l'ouest ils seront, bientôt, dans l'impossibilité absolue de tenir tête aux alliés.

Peu de renseignements ce soir, ce qui ne veut pas dire qu'il y ait une accalmie. Il est certain que la lutte continuera avec violence. Mais il faut préparer le terrain par un bombardement intense pour continuer l'avance si heureusement commencée.

Ayons foi dans l'admirable tactique du Commandement...